

Bernard Phan - Association des professeurs d'histoire et de géographie

Je voudrais m'attarder un peu sur la présentation générale, sans chercher à empiéter sur le terrain des spécialistes de l'organisation des espaces muséographiques. Ma préoccupation est celle de l'utilisation du musée par mes collègues, ou par des élèves / étudiants en visite individuelle. Il me paraît important d'utiliser largement, pour la présentation générale des cartes. Cartes générales avec l'indication des flux d'origine, des lieux d'installation et des effectifs d'arrivants. Il doit être possible de croiser cartographie, chronologie et statistiques pour avoir quelque chose de « parlant ». Il me semble que cela peut permettre de dépasser l'éternel débat entre l'approche chronologique ou thématique. En effet, avec les moyens graphiques dont on dispose, on doit pouvoir montrer, par exemple, qu'à l'époque où l'immigration économique est la plus forte, subsistait néanmoins un courant d'immigration politique, qui ne venait pas forcément des mêmes points d'origine. Il ne s'agit pas seulement de cartes et de repères chronologiques de grands formats, fixes, qu'il faut tout de même prévoir, mais je pense surtout à des cartes combinant les différentes échelles et que les visiteurs pourraient consulter, seuls et au gré de leurs envies grâce à des bornes électroniques.

J'ai été très frappé, lors du colloque, non seulement par le très grand intérêt que les associations portent au projet et leur désir, très fort, de le voir aboutir. Je suppose que tous les participants ont pu faire ce constat. Mais il me semble que les interventions des associations ont aussi montré qu'elles avaient déjà réalisé beaucoup de choses, en ce qui concerne les collectes d'objets, d'informations, etc. Il y a donc sûrement la possibilité de réaliser, en province, des manifestations (expositions, rencontres, débats). Cela permettrait de promouvoir les apports de l'immigration, sans se limiter aux activités du seul musée parisien. Nul régionalisme dans mon idée, étant plutôt de tempérament jacobin, mais plutôt le souci de toucher les publics les plus nombreux possible. J'ai été frappé lors de la dernière réunion par le constat de fermeture de la société française, que faisait une des participantes à nos réflexions. S'il y a un public à aider à évoluer sur les héritages de l'immigration, il est majoritairement en province et il est important d'aller à lui. Le musée devrait pouvoir labelliser ces activités. On pourrait même imaginer divers degrés, sans excès évidemment, et même une possibilité d'aider, financièrement parlant, les plus intéressantes et les plus lourdes. Le label serait, par lui-même un moyen de faire connaître l'existence du musée et de son dynamisme.

Enfin je pense qu'il serait intéressant et utile d'établir un annuaire d'intervenants susceptibles de venir rencontrer des classes, à l'initiative des professeurs pour témoigner de leur expérience d'immigrés ou de descendants d'immigrés. Pour enseigner ce fameux « passé qui ne passe pas », cette pratique pédagogique des témoignages des survivants a largement montré son efficacité et la relative facilité de sa mise en œuvre. Encore faut-il que les professeurs sachent où trouver des hommes et de femmes qui acceptent de venir dire ce que furent leurs espérances, leurs difficultés et la façon dont ils ont assumé leurs choix initiaux, si choix il y eut.